

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Il y a quelques jours encore, j'étais en Antarctique, dans l'ambiance suspendue de ces bases où des chercheurs travaillent nuit et jour, durant de longs mois, à l'affût des changements de notre planète, afin d'en comprendre les mécanismes et d'en mesurer l'évolution.

De retour sous nos latitudes tempérées, je suis heureux de constater aujourd'hui, en nous voyant ici réunis, que leur combat n'est pas solitaire.

Il y a parmi ceux qui se soucient de l'environnement une communauté et une entente qui vont au-delà des frontières et des océans, au-delà des

disciplines et des spécialités. Ce qui nous réunit aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, est aussi ce qui nous unit à ceux qui en ce moment même travaillent dans le silence du désert polaire.

Ce qui nous réunit aujourd'hui, c'est la certitude non seulement que nous devons agir pour préserver notre planète, mais aussi que nous pouvons le faire. Oui, devant une catastrophe annoncée dont les prémices sont déjà perceptibles des bords de la Mer du Nord aux rives du continent antarctique, l'action est possible. Elle est même déjà lancée.

Disant cela, je pense bien entendu aux Etats-Unis d'Amérique, dont nous viennent en ce moment de très grands motifs d'espoir.

L'élection de Barack Obama et les premières mesures prises par son administration nous prouvent que les préoccupations environnementales sont

désormais partagées des deux côtés de l'Atlantique. Et l'ampleur des moyens promis, l'audace des mesures annoncées, la qualité des équipes investies nous laissent augurer de la capacité d'initiative de cet immense pays sans lequel notre mobilisation, aussi résolue fût-elle, sera toujours incomplète face aux immenses défis qu'il nous faut affronter.

Malgré les espoirs qu'il suscite, le nouveau visage de l'Amérique ne saurait pourtant nous faire oublier que d'autres, depuis longtemps déjà, ont commencé d'agir. L'Allemagne, en particulier, joue depuis des années un rôle pionnier en la matière, auquel je tiens à rendre hommage, comme je tiens à rendre hommage à Angela Merkel, qui est en ce domaine un modèle.

Avec 313 milliards d'euros d'investissements dédiés aux énergies renouvelables d'ici à 2020,

l'ambitieux paquet climat adopté l'été dernier témoigne de cet engagement précurseur et inventif.

Cette loi s'inscrit dans une dynamique profonde : en 2007, déjà, les énergies renouvelables ont permis à l'Allemagne d'économiser 115 millions de tonnes d'émissions de CO₂, résultat d'un effort cohérent et partagé à tous les niveaux de la société.

Il y a quelques jours encore, le lancement à Bonn de l'IRENA (Institut International pour les Energies Renouvelables) a fourni une preuve supplémentaire de la détermination allemande dans la recherche de solutions durables aux problèmes de notre planète.

Cette détermination couvre d'ailleurs un champ très large : de retour d'Antarctique, je tiens à saluer les efforts scientifiques accomplis par votre pays pour les Pôles. L'Allemagne est en effet à l'origine de près de

60% des projets de l'année polaire internationale 2007-2009, *via* ses universités, instituts de recherche, musées et autres organismes fédéraux.

Toutes ces initiatives, mesdames et messieurs, montrent l'avance prise par votre pays. C'est pourquoi je suis particulièrement heureux que ma Fondation s'enrichisse aujourd'hui d'une branche Allemande qui lui permettra d'approfondir et d'amplifier les liens féconds qu'elle entretient déjà ici.

Parmi ceux-ci, je voudrais en particulier citer les contacts et les partenariats noués avec la Deutsche Bundesstiftung Umwelt, avec la fondation de Saxe (Sächsische Landesstiftung – Natur und Umwelt), avec l'université des sciences appliquées de Hambourg dont ma fondation soutien pour la deuxième année une initiative sur le climat, et, cela date d'aujourd'hui, avec le groupe E.on, avec lequel nous venons de signer un partenariat pour la fourniture de crédits carbone.

Mais je pense aussi aux partenariats qui restent à inventer pour répondre à des défis qui se jouent des frontières et requièrent une vraie solidarité mondiale. Cette solidarité se construit à tous les niveaux.

Les gouvernements, évidemment, conservent une capacité d'entraînement indispensable. A sa mesure, la Principauté de Monaco s'investit ainsi dans de nombreux projets, riverains ou éloignés, et participe activement aux discussions internationales sur la lutte contre le réchauffement climatique.

Mais les gouvernements ne sont pas seuls. La communauté scientifique, déjà, a tracé les contours de cette solidarité. Les vingt-deux stations polaires que je viens de visiter représentent quinze pays et font cohabiter des intelligences venues d'horizon beaucoup plus variés encore, toutes tendues vers un même but, malgré les inévitables divergences d'intérêts.

Pour accompagner et démultiplier l'action des gouvernements et des scientifiques, il nous faut aussi mobiliser les sociétés civiles. C'est ce que nous faisons aujourd'hui.

Après celles déjà établies outre atlantique aux Etats Unis et au Canada, et, en Europe, en France, en grande Bretagne et en Suisse, cette nouvelle branche contribuera, je n'en doute pas, à mener à bien de nombreuses initiatives dans les trois domaines d'action que j'ai fixés à Ma Fondation : lutte contre le changement climatique, préservation de la biodiversité et gestion durable de l'eau.

Ces objectifs ambitieux, ma Fondation ne les atteindra pas seule. Elle aura besoin du talent et de l'intelligence de chacun d'entre vous. Elle aura besoin aussi de tous les relais et de tous les partenariats qu'elle pourra nouer avec des initiatives allemandes.

C'est pourquoi je me réjouis de voir s'ouvrir
aujourd'hui une nouvelle page de son histoire.